

ce rien, dont l'Europe ne s'occupe point maintenant' il parte un conflit amenant une sanglante guerre européenne..."

La première partie de la prédiction du Dr Coromilas est accomplie, mais espérons que le reste sera remis à plus tard, à un plus tard très éloigné.

Car, si une guerre éclatait actuellement en Europe, ce serait la plus barbare boucherie du siècle qui se dit le plus civilisé.

Tous les engins de guerre perfectionnés, à l'électricité donneraient la main à la Mort pour faucher plus vite les vivants qui les fabriquent.

Le spectacle serait trop macabre et trop sinistrement effrayant pour qu'il soit désiré. Faisons des vœux pour que 1897 s'éclaire, non des feux des sanglantes batailles, mais de l'éclatante intelligence des diplomates, qui peuvent montrer ainsi les progrès de l'esprit humain et sa prépondérance fraternelle et sublime dans le monde.

Par ce fait, la diplomatie acquerra une reconnaissance éternelle.

Que la Crète se gouverne à son gré, et que les puissances, tout en l'aidant par d'humanitaires mesures, gardent la paix rayonnante, qui seule donne un peu de bonheur, voilà ce qui est le plus désirable pour l'intérêt du monde entier.

Rodolphe Brunet

NOTES SUR L'ÉCOSSE

Charmantes lectrices et aimables lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, qui comme moi avez voyagé, plus par imagination qu'en réalité, vous me permettez bien de vous faire part d'une lecture illustrée, à laquelle j'ai assisté à l'Académie de Musique de Boston, le deux janvier. Le sujet était l'Ecosse, qui n'a rien à envier à sa voisine l'Angleterre.

Nous sommes à l'embouchure de la rivière Clyde. et à mesure que nous avançons, se déroulent à nos regards des paysages charmants d'une richesse de couleur incomparable. Dumbarton Rock nous apparaît dans toute sa beauté, il n'est pas très élevé, mais tout de même il lève hardiment sa tête vers le ciel. L'Ecosse est remarquable pour la beauté de ses nappes d'eau. Le lac Lomond est l'orgueil du peuple écossais ; ses eaux sont si limpides que la nature aime à s'y mirer. Les îles boisées qui flottent à sa surface ressemblent à de grandes corbeilles rustiques, remplies de fleurs ou la bruyère domine. Le juge Routhier, dans son ouvrage remarquable : "A travers l'Europe," dit que la bruyère d'Ecosse est un arbuste mignon ressemblant au bluet, couverte de jolies petites fleurs violettes qui sont presque immortelles.

Quittons cette place enchantée et allons voir Balmoral, la résidence d'été de la gracieuse souveraine de l'Angleterre, Victoria. Cette demeure royale se trouve sur les hauteurs. La reine a deux autres résidences, une dans l'île de Wight et l'autre à Windsor. Mais Balmoral est son château favori, où elle aime à venir se reposer des fatigues de la cour. La place est toujours gardée par des soldats, et personne ne peut venir sur le terrain sans une permission spéciale. C'est un endroit favorable pour la chasse, et qui abonde en gibier, c'est vraiment une retraite délicieuse qui invite au repos.

L'hospitalité écossaise, gracieuse et désintéressée, nous permet de visiter plus en détail Edimbourg, la capitale, une des plus belles villes de l'Europe, située près du Firth ou Forth. Elle est renommée pour l'excellence de ses universités et de ses écoles, son histoire authentique commence en 617, quand le roi Edwin établit une forteresse sur Castle Rock, le siège ancien des rois d'Ecosse. La rue principale, Princess, nous montre le monument superbe de Walter Scott, qui éveille dans l'âme des Ecossais tout un monde de souvenirs glorieux. Nous ne pouvons rester longtemps dans la vieille capitale sans que l'intéres-

sante figure de *Mary Queen of Scots* se présente à nous ; elle est très belle, et cette beauté a été le sceau fatal de sa destinée future, qui a excité la jalousie de l'ambitieuse Elizabeth. Mais ne nous arrêtons pas sur ces faits ensevelis dans la nuit des temps. Que reste-t-il de ceux qui ont joué les principaux rôles, qui ont eu une si grande influence sur la destinée de l'Ecosse ? Pas même un peu de poussière, et en feuilletant l'histoire, nous nous demandons à quoi ont servi toutes ces jalousies, pour disputer le trône à une jeune femme malheureuse, qui a porté sur son front un double diadème, celui de reine et de martyre.

Passons encore, et allons respirer l'air sain et fortifiant des montagnes de l'Ecosse. Arrêtons-nous à Guisachan, dans Invernesshire, endroit désert. C'est dans cette solitude, que *Ishbel Marjoribanks* a lu et étudié l'histoire de son pays. L'enfant est devenue jeune fille, et la jeune fille est devenue la femme de lord Aberdeen, le gouverneur-général du Canada, aimé et respecté de tout le Dominion. Les montagnes de l'Ecosse, ses lacs, et ses vallées ont été chantés par les anciens bardes et les poètes. On a essayé de reproduire sur la toile la grandeur des Hébrides, la beauté de ces monts, mais seul le divin Artiste a su mêler les couleurs, et nous sommes sous le charme quand à notre vue, les montagnes apparaissent sous les feux du soleil levant, qui forment une auréole unique sur leurs cimes imposantes.

De là nous nous rendons à l'île de Staffa, sous laquelle se trouve la cave de Fingal, que son architecture naturelle fait ressembler à une cathédrale du moyen âge, la voûte est d'un bleu turquoise, ses parois semblent d'albâtre, et la prière monte naturellement du cœur aux lèvres. Le murmure de l'océan semble le prélude d'une mélodie divine, et la vague qui vient régulièrement caresser la rive ressemble à l'hymne de la reconnaissance pour l'auteur de tant de merveilles. Le parfum âpre de l'Atlantique monte comme l'encens dans cette grotte enchantée. Œuvres sublimes du divin Architecte ! Le soleil, horloge de la nature, cède sa place à la reine de la nuit, et il nous faut quitter ces lieux inoubliables, emportant dans nos cœurs un souvenir qui ne saurait s'effacer.

Mme MARIE-LOUISE BERGERON.

LE PAIN DE Mme X...

A Huron du "Réveil."

NOTRE ÉDUCATION ET NOS PRINCIPES

Merci d'avoir daigné donner, dans le *Réveil*, place à mon humble article : "Le Pain." Merci aussi de votre approbation des sentiments qui l'ont inspiré, j'y suis très sensible.

Il me fait peine de constater que nous différons quelque peu l'opinion sur deux points.

Permettez-moi de conserver ma conviction et ma croyance. Non, mille fois non ! Mme X... n'a pas agi suivant les principes qu'on lui a enseignés au pays et son action ne doit pas être attribuée à son éducation. A elle comme à la plupart d'entre nous, rien n'a été épargné dans l'enseignement des sains principes et du respect des choses sacrées et saintes que l'on apprend à connaître dès le plus bas âge, au foyer de la famille.

Ce n'est pas tout, vous le savez, de bien enseigner la terre. Ceux qui ont mission ou charge de former les cœurs, de développer les intelligences, de cultiver en un mot les "terres vierges," ne les créent pas eux-mêmes, ils n'ont pas le pouvoir de les refaire. Comme le semeur de l'Evangile ils jettent la "semence forte" dans des terrains différents : le grain qui tombe sur le roc sert de pâture aux oiseaux et le sol reste stérile. Je crois que c'est là le cas de Mme X... et qu'il est assez rare parmi nous, Dieu merci. Il serait trop long et ennuyeux pour nos lecteurs de m'étendre plus longtemps sur ce sujet. D'ailleurs, je pense que vous savez tout aussi bien que moi que notre éducation est bonne. Vous avez seulement voulu faire une petite malice, n'est-ce pas ?

Quant à recevoir Mme X... dans les salons cana-

En 1855, il fut ordonné prêtre et devint préfet des études, à Saint-François-Xavier. En 1861 il fut appelé aux mêmes fonctions au collège Sainte-Marie. En 1870 il fut appelé au poste de recteur du collège Saint-François-Xavier et occupa ce poste pendant dix ans.

En 1880, le R.P. Hudon fut rappelé à Montréal et devint supérieur de la mission du Canada. Ce fut lui qui fonda le noviciat du Sault-au-Récollet, où une soixantaine de jeunes gens suivent les cours de philosophie, de théologie et de droit canon.

En 1891, il fut nommé recteur du collège de Saint-Boniface, malgré son âge avancé.

En 1894, il quitta ce poste et depuis résida dans la maison de noviciat et de scolasticat de l'ordre, exerçant les fonctions de père spirituel.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de l'Immaculée-Conception.

LES ÉVÉNEMENTS DE CRÈTE

(Voir gravure)

La Crète vient d'exciter de nouveau l'inquiétude de l'Europe. Le 3 février, la fusillade commença à se faire entendre aux environs de la Canée. Le lendemain, une véritable bataille s'engageait dans les rues mêmes de la ville, en même temps que des incendies simultanés étaient allumés dans presque tous les quartiers. Plusieurs milliers de fugitifs chrétiens se réfugièrent à bord des navires étrangers, qui les ont transportés à Milo et à Syra.

On évalua au premier moment à 300 le nombre des morts. Le chiffre réel des victimes paraît avoir été beaucoup moins élevé ; mais peut-être ne sommes-nous qu'au début de graves événements.

La Canée est, on le sait, depuis 1840, la capitale de la grande île méditerranéenne. Elle compte environ 18.000 habitants et son port est le meilleur de tout le littoral.